

d'indépendance, Frantz Fanon, qui a exercé sa pratique de psychiatrie en s'intéressant autant à l'individu qu'au collectif, a d'ailleurs tenu à étudier les rites et rituels de dépossession maraboutiques<sup>1</sup>. Certes, son souci de comprendre s'inscrivait dans la nécessité d'aller à la rencontre des savoirs en usage chez celui qui était désigné comme « indigène » pour pouvoir le soigner. Mais il y a autre chose dans cet intérêt, qui relève d'un savoir intrusif sur les effets du colonial pour tous les sujets de la société longtemps soumise à sa loi.

### La mystique du colonisé

Dès 1960, Fanon a clairement eu l'intuition que l'indépendance pourrait recréer de l'asservissement. C'est pourquoi, selon lui, le « national » devrait se renouveler et ne pas rester fixé aux signifiants de l'asservissement ayant mené à l'insurrection. Sans cela, l'occupation et la possession sont utilisées comme un système de gouvernance de la masse soumise au dikar des « biens nationaux ». Et, de fait, cette logique du pouvoir politique s'est exercée dans l'Algérie indépendante par l'activation d'un fonctionnement hypnotique des sujets afin de prolonger le « pacte colonial ». Ces derniers se baladent entre le somnambulisme, le mort vivant et le fantôme, en quête d'un corps. Dans ce cas précis, le « national », affirme Fanon, devient un instrument « pour envoler le peuple, le dissoudre dans l'émotion et la confusion ». La guerre se poursuit dans un contexte où l'ennemi, non identifiable, devient tout un chacun. C'est dire à quel point la colonialité s'empare du corps des sujets, jusqu'à obtenir leur consentement par le biais d'une passivation qui coupe à la racine toute velléité d'insurrection. La possession du colonisé, sa fascination pour le spectral mèneraient-elles vers une mystique du colonisé ? Dans un article de janvier 1957 sur l'agitation en milieu psychiatrique<sup>2</sup>, Fanon avance l'hypothèse selon laquelle l'« effondrement du monde réel » du sujet est une « autorisation

à halluciner<sup>3</sup>. Autrement dit, le spectral peut être provisoirement une production salutaire pour le sujet en situation de traumatisme : il migre alors vers un univers peuplé de fantômes qui tiennent lieu d'intériorité, jusqu'au moment où il est persécuté par ses hôtes. Fanon pense par conséquent que l'étude et l'analyse des phénomènes de transe et de possession sont indispensables à la compréhension de l'univers colonial. Car la danse et les rituels de désenvoûtement mobilisent les mouvements du corps et permettent de quitter la rigidité du corps colonisé, c'est-à-dire occupé. Lors de ces cérémonies, le collectif permet d'accueillir les occupants du sujet, ses *ajims*, afin de séparer le possédé de ceux qui l'assiègent. La libération du sujet relève donc tout autant du singulier que du collectif : il n'existe pas de libération du collectif sans une libération du sujet et, inversement, la libération du sujet nécessite celle du collectif. Il y a donc, chez le praticien du soin psychique qui a été Frantz Fanon, l'idée que toute libération du collectif est aussi une décision de chaque sujet singulier.

Suivant l'enseignement de Freud puis celui de Fanon, le sujet est celui qui se constitue comme « abandonné à lui-même » (Freud)<sup>4</sup> ou « lâché » (Fanon). Cela signifie que sa position se « soutient » d'une solitude radicale. Si la libération ne peut venir que de l'Autre du collectif, il revient aussi à chaque sujet de s'en arracher pour éventuellement libérer le collectif. Néanmoins, certaines modalités du collectif écrasent la possibilité même d'une libération intime. C'est à ce niveau que, très souvent, le sujet en analyse lutte et se cabre : il se plaint d'être mentalement assiégré et pourtant il résiste à sa révolution intérieure. Et comme tout, sur la scène sociale, lui confirme cette loi de l'occupation « mentale », il prête

3. Id. « Le phénomène de l'agitation en milieu psychiatrique : considérations générales, signification psychopathologique », in *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, op. cit., p. 374. Il écrit : « Pour qu'il y ait hallucination, il faut autre chose, singulièrement un effondrement du monde réel » (*Ibid.*, p. 274).

4. « Abandonné à lui-même, le névrosé est confronté de substituer ses formations de symptômes aux grandes formations de foules dont il est exclu. Il se crée son propre monde de fantasmes, sa religion, son système de délire et répète ainsi les institutions de l'humanité » (Sigmund Freud, *Psychologie des masses et étiologie du moi*, op. cit., p. 215).

1. Voir Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit., p. 468.

2. *Ibid.*, p. 581.

alors s'y tenir fidèlement. Là aussi, la hanrise de la disparition réapparaît : la libération comme désoccupation de l'espace mental est imaginativement perçue comme une disparition. Celle-là même qui fait histoire.

Le corps continue à s'immobiliser, la pensée à fonctionner en sous-régime et le désir à se geler. Cette rigidification est le symptôme d'une terrible crainte face à la disparition. Au final, l'occupation spectrale donne l'impression douloureuse d'exister. Cela s'entend dans une expression qui a été très répandue en Algérie à l'époque d'une « crise du logement » où il était difficile de pouvoir se loger à des prix accessibles. Il était dit : *Andi el wachi fi rassi* (« J'ai du monde dans la tête »). Remarquons incidemment que le religieux remplit parfaitement cette fonction d'occupation des intérieurs, en dictant et ordonnant la conduite du sujet pour lui épargner la solitude de ses actes.

Si l'on suit la pensée de l'écrivaine Yamina Mechakra dans *La Grotte éclairée* (voir *supra*, chapitre 3) et celle de Fanon dans *Les Damnés de la terre*, il apparaît que la part colonisée du sujet est à la recherche de son désenvoûtement. Pour ce faire, le collectif doit être tout autant guérisseur que scène sur laquelle peuvent se déployer les différentes figures du sujet assiégé. Fanon note que, durant les années de guerre, ces pratiques traditionnelles de dépossession s'étaient grandement amoindries, car la violence se libérait autrement, par la guerre justement. Nul exotisme dans cette intuition fanonienne qui côtoie une dimension mystique. Ici le psychiatrie avance deux pistes : d'une part, le colonialisme est occupation des espaces, dont celui du « mental » ; d'autre part, ladite décolonisation ne peut avoir lieu sans une libération du sujet par lui-même, ce qui implique un collectif autorisant et accueillant. Il s'agit donc de permettre et de construire des mises en scène qui produisent de la catharsis. C'est d'ailleurs ce que Kateb Yacine et Abdelkader Alloula avaient commencé à faire. Le second fut assassiné durant la guerre intérieure.

La scénarisation et toute autre forme de production artistique sont des moyens pour inventer de la libération. Proposer de fabriquer de la dépossession peut paraître curieux. Et pourtant, il s'agit de participer dans le collectif à libérer l'esprit

des disparus, par la parole, la justice et les différentes formes de production artistique. Nous en sommes encore loin...

« Une étude du monde colonial, écrit Fanon, doit obligatoirement s'attacher à la compréhension du phénomène de la danse et de la possession. Le cercle de la danse est un cercle permisif. Il protège et autorise. À heures fixes, à dates fixes, hommes et femmes se retrouvent en un lieu donné et, sous l'œil grave de la tribu, se lancent dans une pantomime d'allure désordonnée mais en réalité très systématisée ou, par des voies multiples, dénégations de la tête, courbure de la colonne, rejet en arrière de tout le corps, se déchiffre à livre ouvert l'effort grandiose d'une collectivité pour s'exorciser, s'affranchir, se dire que tout est permis... dans le cercle... Tout est permis car en réalité, l'on ne se réunit que pour laisser la libido accumulée, l'agressivité empêchée sourdre violemment. Mises à mort symboliques, chevauchées figuratives, meurtres multiples imaginaires, il faut que tout cela sorte. Les mauvaises humeurs s'écoulent bruyantes telles des coulées de lave. Un pas de plus et nous tombons en pleine possession. Au vrai, ce sont des séances de possession-dépossession qui sont organisées : vampirisme, possession par les *djinn*, par les zombies, par Legba, le dieu illusoire du vaudou<sup>5</sup>. » Ces séances de désenvoûtement sous la colonialité participaient de l'équilibre libidinal du sujet et du collectif. Elles produisaient une libération interdite autrement. Comment inventer une dépossession qui ne relève pas de la mystique ?

#### Pour une libération à venir

L'œuvre de Fanon comporte plusieurs entrées, qui chacune ouvrent vers de nouveaux pans d'analyse et de questionnement. Cette œuvre traverse des disciplines très variées : histoire, sociologie, anthropologie, philosophie politique et psychiatrie. Ses écrits furent les événements risqués de classification dans une discipline donnée, évitant une assignation à des frontières intellectuelles, géographiques et linguistiques.

5. Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, op. cit., p. 468.